

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1930

THÈSE

288^{N°}

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

PAUL-ANTOINE-HONORÉ ROLLAND

Reçu à Nice le 1^{er} juin 1930

Etude psychopathologique

sur

Le Mysticisme de J.-K. Huysmans

Président : M. HENRI CLAUDE, Professeur.

IMPRIMERIE DE "L'ÉCLAIREUR DE NICE"

NICE — 21, Rue Meyerbeer

1930

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1930

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'Etat)

PAR

PAUL-ANTOINE-HONORÉ ROLLAND

Etude psychopathologique

sur

Le Mysticisme de J.-K. Huysmans

Président : M. HENRI CLAUDE, Professeur.

IMPRIMERIE DE "L'ÉCLAIREUR DE NICE"

NICE — 21, Rue Meyerbeer

—
1930

I. — PROFESSEURS

	MM.
Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale.....	CUNÉO.
Physiologie	ROGER.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	LEMIERRE.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	CLERC.
Pathologie chirurgicale	N...
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MÉNÉTRIER.
Pathologie expérimentale et comparée.....	RATHERY.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	QUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	TEISSIER.
	DELbet.
Clinique chirurgicale	HARTMANN.
	LEJARS.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	LEQUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la tuberculose	Léon BERNARD.
Professeur sans chaire	MAUCLAIRE.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	
ALAJOUANINE..	Neurologie et Psychiatrie.
BINET.....	Physiologie.
AUBERTIN.....	Pathologie médicale.
BÉNARD (Henri)	Pathologie médicale.
BLANCHETIÈRE	Chimie biologique.
BROCC.....	Pathologie chirurgicale.
BRULÉ.....	Pathologie médicale.
CADENAT.....	Pathologie chirurgicale.
CATHALA.....	Pathologie médicale.
CHABROL.....	Pathologie médicale.
CHEVALLIER..	Pathologie médicale.
DE GAUDART D'ALLAINES....	Pathologie chirurgicale.
DOGNON.....	Physique.
DONZELOT.....	Pathologie médicale.
ÉCALLE.....	Obstétrique.
FEY.....	Urologie.
GARNIER.....	Pathologie expérimentale.
GASTINEL.....	Bactériologie.
GATELLIER....	Pathologie chirurgicale.
GIROUD.....	Histologie.
HARVIER.....	Pathologie médicale.
HOVELACQUE.	Anatomie.
HUTINEL.....	Pathologie médicale.
JOANNON.....	Hygiène.
JOYEUX.....	Parasitologie.
LABBÉ (Henri).	Chimie biologique.

MM.	
LAROCHE (Guy).	Pathologie médicale.
LEMAITRE.....	Oto-Rhino-laryngologie.
LEROUX.....	Anatomie pathologique.
LEVEUF.....	Pathologie chirurgicale.
LÉVY-VALENSI...	Neuro-psychiatrie.
LIAN.....	Pathologie médicale.
MERCIER (Fernand)	Pharmacologie.
MILLOT.....	Histologie.
MONDOR.....	Pathologie chirurgicale.
MOREAU.....	Pathologie médicale.
MOULONGUET...	Pathologie chirurgicale.
MOURE.....	Pathologie chirurgicale.
MULON.....	Histologie.
OBERLING.....	Anatomie pathologique.
OLIVIER.....	Anatomie.
PIÉDELIEVRE...	Médecine légale.
PORTES.....	Obstétrique.
QUÉNU.....	Pathologie chirurgicale.
RICHET.....	Physiologie.
SÉZARY.....	Dermologie et syphiligraphie.
VALLERY-RADOT (Pasteur).....	Pathologie médicale.
VAUDESCAL.....	Obstétrique.
VELTER.....	Ophthalmologie.
VERNE.....	Histologie.
VIGNES.....	Obstétrique.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

MM.	
BUSQUET.....	Pharmacologie.
CUÉNIOT.....	Obstétrique.
LEQUEUX.....	Obstétrique.

MM.	
NEVEU-LEMAIRE.	Parasitologie.
RETTERER.....	Histologie.
ZIMMERN.....	Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

à titre permanent

MM.		MM.	
ALGLAVE.....	Clinique chirurgicale.	LÉVY-SOLAL.....	Clinique obstétricale.
AUVRAY.....	Clinique chirurgicale.	LÉRI.....	Clinique médicale.
BASSET.....	Clinique chirurgicale.	METZGER.....	Clinique obstétricale.
CHEVASSU.....	Clinique chirurgicale.	MOCQUOT.....	Clinique chirurgicale.
LAIGNEL-LAVASTINE	Clinique médicale.	PROUST.....	Clinique chirurgicale.
LE LORIER.....	Clinique obstétricale.	SCHWARTZ.....	Clinique chirurgicale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire.....	{	Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes.
FREY.....		Stomatologie.
CHAILLEY-BERT.....		Education physique.
LEDoux-LEBARD.....		Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ.....		Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MA SŒUR JEHANNE

A MA MÈRE

En témoignage de tendresse et de
reconnaissance infinies.

A MON PÈRE, ANTOINE ROLLAND

Chevalier de la Légion d'Honneur

Qu'il trouve ici l'expression de toute
mon admiration pour l'exemple qu'il
a su me donner, ainsi que toute ma
piété filiale.

A MA SŒUR EDMÉE

A MON ONCLE, JEAN TEISSEIRE

A MA CHÈRE FEMME

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR HENRI CLAUDE

*Professeur de Clinique des Maladies Mentales
et des Maladies de l'Encéphale de l'Université de Paris*

A MONSIEUR L'ABBÉ A. MUGNIER

Chanoine Honoraire de Paris

pour l'aimable accueil qu'il nous a
réservé et les utiles renseignements
qu'il nous a donnés en vue de l'élabo-
ration de ce travail ; qu'il veuille
trouver ici l'expression de notre pro-
fonde et respectueuse gratitude.

AU DOCTEUR MONIER-VINARD

Médecin des Hôpitaux de Paris

Il nous a inspiré le sujet de cette
thèse, et nous a éclairé de ses conseils
avertis. Nous lui exprimons ici toute
notre reconnaissance.

A TOUS MES MAITRES

MEIS ET AMICIS

ÉTUDE PSYCHOPATHOLOGIQUE SUR LE MYSTICISME DE J.-K. HUYSMANS

INTRODUCTION

L'idée de ce travail nous fut suggérée par le Docteur Monier-Vinard, qui a bien voulu nous introduire auprès de l'Abbé A. Mugnier, lequel fut, comme on le sait, le grand artisan de la conversion de Huysmans.

L'Abbé A. Mugnier nous reçut avec une très grande bienveillance, et nous le prions de bien vouloir trouver ici l'expression de notre respectueuse gratitude.

Nous étions un peu retenu par la peur de le voir s'abriter derrière le secret confessionnel, mais il nous délivra bientôt de cette crainte : « Huysmans a fait sa confession publique, nous dit-il, et ce n'est pas dévoiler des secrets que de compléter sa silhouette par les quelques détails que je puis vous donner ».

Il pourra paraître ainsi un peu moins téméraire d'avoir entrepris cette étude, l'Abbé Mugnier ayant fait revivre pour nous, pendant quelques instants, le génial écrivain qui fait l'objet de ce travail.

Nous avons divisé cette étude en deux grandes parties : dans la première partie nous étudierons la vie de Huysmans, en soulignant particulièrement les traits qui peuvent apporter une quelconque lumière à notre travail ; la seconde partie traitera de la psychologie de Huysmans, en particulier de son mysticisme.

Vie de J.-K. Huysmans

Joris-Karl Huysmans naquit à Paris le 5 février 1848, rue Suger, n° 11, de Godfried Huysmans et d'Elisabeth-Malvina Badin. La famille de Godfried était originaire de Bréda, et avait fourni trois peintres dans le courant des deux siècles précédents ; on peut encore admirer au Louvre, quatre toiles de l'un d'eux, Cornelis Huysmans (1648-1727). Quant à la famille Badin, elle était d'origine bourguignonne. Cette hérédité mitigée pourrait expliquer quelques traits curieux du caractère de J.-K. Huysmans : d'une part, cette ascendance de peintres hollandais, dont le pinceau paraît se prolonger dans la plume de l'écrivain, ascendance qui se traduira par des tendances nordiques ; amour des grisailles et des demi-teintes, finesse de détail et de coloris, caractéristique des maîtres hollandais ; d'autre part, la famille Badin, fleurant bon le terroir bourguignon, pour le vin duquel Huysmans garda toujours un culte fidèle.

J.-K. Huysmans perdit son père à l'âge de 8 ans, alors qu'ils habitaient rue Saint-Sulpice, n° 38. Il rappelle, dans ses croquis parisiens, « ces longues soirées d'hiver où, fatiguée par ses pleurs et ses cris, sa mère le renvoyait à la cuisine, près de la bonne épelant à haute voix le Livre des Songes ».

Bientôt sa mère se remaria à un M. Og, brocheur. Joris-Karl avait alors 10 ans. Ils habitèrent rue de Sèvres, n° 11, où Huysmans devait demeurer une grande partie de sa vie. Le peu de renseignements que l'on puisse avoir sur sa jeunesse se trouvent dans ses romans, qui sont autant d'auto-biographies, plus ou moins fleuries, suivant les circonstances.

En Route nous montre notre jeune héros dans des parloirs de monastères, des dimanches après-midi, allant visiter des cousines, des tantes, « femmes douces et graves, blanches comme des oublies, qui l'intimidaient en parlant bas, et l'inquiétaient presque lorsque, en regardant, elles demandaient s'il était sage. »

Elevé, pendant sa prime jeunesse, à la pension Hortus, 94, rue du Bac, il entra en cinquième au lycée Saint-Louis, à l'âge de 14 ans ; années longues et tristes, où il fit sans doute son apprentissage de critique pessimiste et grognon : « Dire, s'écrie-t-il dans *En Ménage*, qu'il s'est trouvé des gens pour prétendre qu'on regrettait plus tard le temps du collège ! »

S'accommodant mal — déjà ! — de la vie en commun, on le retire, à 17 ans, du lycée Saint-Louis pour lui faire donner, chez lui, des leçons particulières. Un an plus tard, en 1866, il est reçu bachelier ès-lettres.

Le voilà étudiant en droit ; il fréquente le Quartier Latin, y contemple quelques étudiants « qui crachent dans des bocks leurs idées sur la politique » et abandonne l'Université au bout de sa première et unique année de droit.

A ce moment, poussé par le grand-père Badin, qui avait été caissier au Ministère de l'Intérieur, il entra dans ledit Ministère, et fit un fonctionnaire parfait jusqu'au moment où il demanda sa retraite, à l'âge de 50 ans. Il n'interrompt son fonctionnariat que quelques mois, pendant la guerre de 1870, pour être incorporé au 6^{me} bataillon des gardes mobiles. C'est dans son bureau du Ministère de l'Intérieur (Direction de la Sûreté Générale) qu'il écrivit la plus grande partie de ses œuvres ; il trouvait cependant le temps de s'occuper de l'expulsion des étrangers indésirables, tâche qui lui était dévolue.

Dès lors Huysmans est surtout connu par sa vie littéraire. Il débute, en 1874, avec *Le Drageoir à Épices*, et, deux ans après, publie un roman naturaliste : *Marthe*, ou *L'Histoire d'une Fille* ; puis se succèdent : *Les Sœurs Vatar*, *En Ménage*, et une nouvelle : *Sac au Dos*, insérée dans les *Soirées de Médan*. Car Huysmans était entré, dès ses débuts, dans le cénacle naturaliste, où il était, sinon pleinement approuvé, du moins très estimé.

On peut se représenter Huysmans, à ce moment de sa vie, tel qu'il se dépeint dans *En Ménage* : Un peu jaune de teint — cholémique, dirions-nous aujourd'hui — les moustaches retroussées, l'œil doux, avec de longs cils, la lèvre pâle et les dents mauvaises. Il donnait, disait un de ses contemporains (1) « l'impression d'un chat : courtois, poli, presque aimable, mais tout nerfs et prêt à sortir ses griffes contre le monde entier ».

Huysmans, s'étant complaisamment décrit dans la plupart de ses œuvres, nous pourrons le suivre à travers son existence, en étudiant ses propres héros : c'est d'abord André Jayant, de *En Ménage*, puis Folantin de *A Vau-L'eau*, des *Esseintes*, le gentilhomme névrosé de *A Rebours*, et enfin, Durtal, qui remplit à lui seul les dernières œuvres de l'écrivain. Tous ces personnages sont le reflet, plus ou moins flatté, coloré par une verve séduisante et originale, de la personnalité de J.-K. Huysmans. Et aussi se ressemblent-ils tous un peu, présentant tous une sensibilité suraiguë, malade, un jugement pessimiste à l'excès et un mépris total des hommes et de leur siècle.

Ce qui frappe surtout, chez ces personnages, ce sont les plaintes et les jérémiades d'ordre alimentaire. L'œuvre de Huysmans en est littéralement bourrée, jusques et y compris les plus mystiques de ses romans. Déjà, dans les *Croquis Parisiens*, il accuse « les fallacieux rosbifs et les illusoirs gigots cuits au four des restaurants, de développer les ferments du concubinage dans le cœur ulcéré des vieux garçons ».

A Vau-L'eau n'est qu'une série d'imprécations de célibataire contre la mauvaise nourriture des restaurants : Voici venir « le garçon apportant un potage, où il trempe tous les soirs, un pouce » ; puis c'est « la tête de veau oubliée dans un baquet », « la viande qui sent le gilet de flanelle », « les plats qui dégagent l'âcre odeur des huiles à lampe ». Les couverts ? « ils conservent encore dans leurs filets le jaune des œufs mangés ». Le vin ? « il fleurit la benzine ». La bière ? « on la fabrique avec du chicotin et de l'eau de

(1) A. Symons. *Fornightly Review*. 15 mars 1892.

buis », etc..., etc... Et ce refrain se prolonge dans *La Cathédrale*, où M^{me} Mesurat prépare « des viandes invariées dans des sauces sans gloire, dans *L'Oblat*, où il « s'empêtre les dents dans de la gélatine » ou les ébranle « en mâchant du bois ».

Pour J.-H. Rosny, « Huysmans aspirait au pot-au-feu sain et délectable, à l'entrecôte parfait, au pain savoureux et parfaitement assimilable. Son estomac despotique était le commandant de ce petit navire humain » (1).

Jules Lemaître considère cette gastropathie, car c'en est une, comme une cause accessoire ; « Après tout, dit-il, des Esseintes, c'est peut-être un Werther éreinté, fourbu, névrosé, avec une maladie d'estomac et 80 ans de littérature en plus » (2).

Le docteur Benassis tient cette étiologie pour suffisante : « La morosité de Huysmans s'explique parce qu'il fut avant tout le Monsieur-qui-a-mal-à-l'estomac » (3).

L'existence de cette gastropathie, qui paraît être une dyspepsie banale, est indéniable. Durtal, dit en effet avoir des crampes, des névralgies, mais, ô miracle, elles disparaissent au bout de quelque jours de cloître à la Trappe d'Igny. « Je n'ai jamais si bien digéré qu'ici », avoue-t-il au père hôtelier, qui lui demande des nouvelles de son estomac.

Merveilleuse thérapeutique de cette dyspepsie, que cet isolement claustral ; d'autant plus merveilleuse que les mets « sentant le gaillon et le suif » et le « pain qui faisait tourner les soupes, et rappelait celui du siège de Paris », ne le cédaient en rien à la nourriture défectueuse des restaurants parisiens.

Nous aurons l'occasion de revenir sur l'interdépendance de cette gastropathie et du caractère de Huysmans, mais, d'ores et déjà, nous croyons pouvoir affirmer que s'il est un facteur nettement prédominant, c'est le facteur psychique. D'ailleurs, s'il est un trait caractéristique de la personnalité

(1) J.-H. Rosny : Supplément littéraire du « Figaro » (14 mai 1927).

(2) J. Lemaître : « Les Contemporains », 1^{re} série, p. 332.

(3) Docteur Benassis : J.-K. Huysmans, in « Revue Thérapeutique des Alcoolés », janvier 1929.

de Huysmans, c'est ce besoin de grogner, de protester, de vitupérer contre qui et quoi que ce soit. Considérons donc ces jérémiades gastronomiques comme un cas particulier parmi ces protestations variées.

Avec *A Rebours* (1884), nous assistons déjà à une évolution de Huysmans, qui cherche à s'évader des cadres, désormais trop étroits pour lui, de l'école naturaliste. Le héros, des Esseintes, « est le dernier représentant d'une race épuisée par des mariages consanguins ». Fatigué, blasé, usé, par une vie qui ne lui a accordé que des jouissances superficielles et éphémères, ce gentilhomme va créer, dans une petite villa de Fontenay-sous-Bois, un monde fait spécialement pour lui : il fait aménager son appartement de telle manière qu'il puisse se croire, suivant les moments, dans un cloître ou dans une cabine de yacht. L'imagination, dit-il, pouvant suppléer la vulgaire réalité des faits, il pourra, à l'inverse de ce que font les hommes, objet de son mépris, adapter le monde extérieur à ses propres états d'âme. La Nature, « sempiternelle radoteuse », a fait son temps, et c'est à nous de suppléer à la carence de ses inspirations par l'Artifice.

Déjà, des Esseintes professe une admiration qu'il ne dissimule pas pour l'Eglise, protectrice des arts, pour le plain-chant, l'architecture gothique, tous témoins de ce Moyen Age que Huysmans ne cessera de regretter à travers ses œuvres. Combien significatives aussi sont les dernières lignes de *A Rebours* : « Seigneur, prenez pitié du chrétien qui doute, de l'incrédule qui voudrait croire... ». Il est bon de faire remarquer dès maintenant que ce n'est qu'en 1891, sept ans après, que Huysmans se convertit, ce qui donne à ce cri de des Esseintes une singulière portée.

Barbey d'Aurevilly écrivait, quelque temps après la parution d'*A Rebours* : « Après les Fleurs du Mal, disais-je à Baudelaire, il ne vous reste plus que la bouche d'un pistolet ou les pieds de la Croix... Mais l'auteur d'*A Rebours* les choisira-t-il ? »

Il les choisit en effet, mais après quels détours ! Occultisme, spiritisme, satanisme, telles furent les étapes qui l'amènèrent progressivement aux *pieds de la Croix*.

Remy de Gourmont raconte (1) que Huysmans rencontra, vers 1889, chez M^{me} de C..., le poète Edouard Dubus, qui faisait tourner les tables ; celui-ci trouva en Huysmans un ardent prosélyte du spiritisme ; il le présenta à un M. François, chef de bureau au Ministère de la Guerre, et, par surcroît, médium extraordinaire.

Bientôt de nombreuses séances eurent lieu, notamment 11, rue de Sèvres, au domicile de Huysmans, qui achevèrent de le gagner définitivement aux mystères du Corps astral, du Périsprit et autres manifestations occultes.

Cette période de sa vie laissa par la suite une empreinte très nette sur la personnalité de Huysmans. Il en garda toujours, dit J. Bricaud, dans *Huysmans et le Satanisme*, « l'impression d'une intelligence étrangère et d'une volonté externe ». Plus tard, en effet, et bien que solidement converti, « il croyait encore à l'existence de larves, diabolins d'essence terrestre, engendrés par des péchés spirituels ; aussi pullulent-ils dans les couvents » (2).

Cette impression constante d'intelligence étrangère et de volonté externe — que l'on trouve d'ailleurs fréquemment chez les mystiques — explique la facilité avec laquelle Huysmans admettait les phénomènes spirites, ou transformait en interventions démoniaques les moindres sensations perçues par ce système nerveux exacerbé. Ainsi, l'abbé Mugnier nous conta que, lors de la première retraite qu'il fit à la Trappe d'Igny, Huysmans perçut nettement la présence de Satan ; « pourtant, ajouta l'abbé, j'ai fait moi aussi des retraites dans cette même cellule, et je n'ai jamais été en butte aux persécutions du Malin ». Dans *En Route*, Durtal « se réveille en sursaut à onze heures, avec cette impression de quelqu'un qui se sent regardé quand il dort ». « Les obsessions démoniaques étaient si fortes que l'idée du suicide lui avait traversé l'esprit ! » (3).

Voilà donc Huysmans spirite. Sa conception du spiritisme portait elle-même l'empreinte de son esprit pessimiste : ainsi,

(1) R. de Gourmont. « Promenades Littéraires », 3^{me} série.

(2) Myriam Harry. « Revue de Paris », 15 mai 1908.

(3) A. Muguier. « J.-K. Huysmans à la Trappe », p. 30.

les hommes ne pouvaient, à part de rares exceptions, se mettre en rapport qu'avec de mauvais esprits, les esprits désincarnés ne s'éloignant de la terre qu'à proportion de leur légèreté spécifique. Voilà un principe de physique extramatériel, si l'on peut dire, qui rivalise d'élégante simplicité avec le principe d'Archimède !

Mais les mauvais esprits dont Huysmans avait fait connaissance lors de ces doctes séances n'étaient qu'un avant-goût des Mauvais Esprits par excellence, c'est-à-dire les Démons. Et bientôt, fatigué des phénomènes spirites qui se répétaient selon une désolante uniformité, Huysmans se tourne vers l'abbé Boullan, prêtre interdit, chef de l'Eglise Vintrasienne (1), et lui écrit : « Je suis las des théories de mon ami Zola dont le positivisme absolu me dégoûte. Je ne suis pas moins las des systèmes de Charcot qui a voulu me démontrer que la démonialité n'était qu'une rengaine. Je suis plus las encore, s'il est possible, des occultistes et des spirites, dont les phénomènes, bien que réels, sont par trop identiques. Or, je veux confondre tous ces gens, faire une œuvre d'art d'un réalisme surnaturel, d'un naturalisme spiritualiste ». L'abbé Boullan lui répond aussitôt, et, bien que se défendant d'avoir jamais pratiqué le satanisme, lui donne toutes indications utiles.

Voilà donc Huysmans prosélyte militant d'un nouveau culte, d'une nouvelle église. Aussitôt, il se trouve en butte aux manifestations sataniques : *Le Journal des Goncourt* nous apprend que, le 15 mars 1891, au grenier d'Auteuil, la conversation roulant sur Huysmans, on sut qu'il « se disait malade, inquiet par des espèces d'attouchements frigidés le long du visage, presque alarmé par l'appréhension de se sentir entouré par quelque chose d'invisible. Est-ce qu'il serait par hasard victime du succubat qu'il est en train de décrire dans son roman ? (2). Plus tard, Durtal rappellera ces rites de l'incubat et du succubat ; il décrit « une forme fluide disparaissant avec le bruit sec d'une capsule ou d'un

(1) Cette secte avait été fondée en 1860 par Vintras, paranoïaque mystique, qui se croyait une réincarnation du prophète Elie.

(2) « *Journal des Goncourt* », T. VIII, 1889-1891, pages 219-220.

coup de fouet. Cet être, on le sentait distinct, près de soi, si près que le linge, dérangé par le souffle de sa fuite, ondulait, et que l'on regardait, effaré, la place vide (1).

Huysmans était, à ce moment-là, en relations suivies avec l'abbé Boullan, qui l'initiait à la fois au culte satanique et au rituel vintrasien. Il convient à ce propos d'ouvrir une parenthèse : Durtal décrit dans *Là-Bas*, une messe noire ; beaucoup de ses contemporains ajoutaient que cette messe noire avait eu lieu rue de Sèvres. Or, Huysmans aurait avoué à l'abbé Mugnier vers la fin de ses jours, qu'il n'avait assisté à aucune messe noire ; il se servit donc, pour décrire celle de *Là-Bas*, de documents que lui avait cédés l'abbé Boullan et qu'il brûla quelque temps avant sa mort.

A ce moment, Boullan était en lutte déclarée avec la Rose-Croix kabbaliste, secte religieuse fondée au xvii^{me} siècle, et qui avait eu un renouveau bruyant vers 1888 ; elle avait à sa tête Stanislas de Guaita, le sâr Peladan, Papus, Paul Adam, etc... Bientôt l'abbé Boullan fut en butte aux persécutions des Rose-Croix, qui multiplièrent sur lui les tentatives d'assassinat (par voies magique et fluidique, bien entendu). Ce fut bientôt le tour d'Huysmans d'être poursuivi par les Rose-Croix, et « le soir, à la minute précise où il allait s'endormir, il recevait sur le crâne des coups de poing fluidiques ». Littéralement affolé par ces manœuvres sataniques, Huysmans se réfugia (été 1891) à Lyon, dans le sein protecteur de l'abbé Boullan (ces faits sont d'ailleurs assez exactement rapportés dans *Là-Bas*, avec quelques transpositions de nom et de lieu). Le disciple de Vintras célébra pour l'envoûté le Sacrifice de gloire de Melchissédéc, spécifique remède de ces occultes persécutions. Puis, muni d'une des fameuses hosties consacrées par Vintras, Huysmans rentra à Paris. Cependant Guaita et ses comparses ne se tenaient pas pour battus ; ils poursuivirent à nouveau Huysmans ; mais celui-ci, averti et éduqué par Boullan, les mettait en échec en traçant sur le parquet un cercle magique dans lequel il s'enfermait.

(1) « En Route », pages 251-252.

Il est difficile d'envisager, du point de vue médical, cette période de la vie de Huysmans sans essayer de dépister l'étiologie de ce petit syndrome d'influence, car c'en est un. On ne saurait retenir l'hypothèse d'une intoxication, car, si Huysmans a bien bu et beaucoup fumé dans sa vie, ce ne sont pas ces facteurs qui pourraient être tenus pour responsables de ces hallucinations. D'abord, faut-il vraiment considérer ces phénomènes comme de véritables hallucinations? Le départ est évidemment très délicat entre une représentation visuelle auditive ou tactile d'une part et une hallucination vraie d'autre part ; départ d'autant plus délicat que le principal intéressé n'est plus là pour nous éclairer à ce sujet.

Laissons-le donc bénéficier du doute ; il n'en est pas moins vrai que le syndrome d'influence reste, et qu'il s'apparente bien aux sollicitations de Satan à la Trappe. Alors, que conclure ? A un petit délire d'interprétation ? Oui, mais conditionné par la question prédominante du terrain, c'est-à-dire une constitution psychique morbide, où l'on trouve un fond d'anxiété, d'inquiétude, d'insatisfaction, et aussi quelques tendances paranoïaques sur lesquelles nous reviendrons.

C'est à travers les péripéties de ces luttes spiritistes et démoniaques que se fit entendre — pour parler dès lors le langage chrétien — la voix de la Grâce. Ce fut la même M^{me} de C..., qui avait conduit Huysmans dans les voies de l'au-delà, qui devait le ramener à Dieu. Elle avait, dit Remy de Goncourt, des familiarités avec l'Eglise (1). C'est elle qui, plus tard, devait présenter Huysmans à l'abbé Mugnier. Voici un passage d'une lettre que l'abbé Mugnier a bien voulu nous écrire à ce sujet : « M^{me} de C... est M^{me} Berthe Courrières (2), qui se faisait appeler dans les premiers temps de Courrières. Rachilde l'a parfaitement connue comme moi. Elle n'a pas entraîné positivement Huysmans vers Satan, mais elle pouvait, sous ce rapport, satisfaire ses curiosités. Elle l'accompagnait, dans les mois qui ont précédé ma rencontre avec lui, dans les églises et les chapelles de couvent... »

(1) Remy de Gourmont. « Promenades Littéraires », 3^{me} série.

(2) Et non pas Mme de Caillavet, comme le croyait le docteur Benassis.

C'est le 28 mai 1891 qu'eut lieu la présentation ; Huysmans, amené par M^{me} Courrières, exposa à l'abbé Mugnier le but de sa visite : « Je vais publier en volume un livre satanique, plein de messes noires. Je veux en faire un autre qui sera blanc. Mais il est nécessaire que je me blanchisse moi-même. Avez-vous du chlore pour mon âme ? » et il murmura : « J'ai des atavismes religieux ».

Ainsi, dira-t-on, Huysmans vint à Dieu, poussé par une sorte d'utilitarisme littéraire, un besoin de documentation, un désir de connaître des états d'âme profondément religieux pour pouvoir les décrire ensuite, comme le romancier que « expérimente » sur lui-même la morphine ou la cocaïne pour mieux parler de l'extase momentanée qu'elles procurent.

Il y a, croyons-nous, un peu de cela, et beaucoup d'autres choses aussi : l'Art, — celui du Moyen Age en particulier, le plain-chant, et surtout la Mystique et les Mystiques. Et puis, comment expliquer le cri qui termine *A Rebours*, écrit sept ans auparavant, si ce n'est par un état d'inquiétude suraiguë, qui constitue une des racines profondes de cette conversion ? « Je dois avouer, dit l'abbé Mugnier, qu'à travers un langage auquel le Séminaire ne m'avait pas habitué, je crus sentir une âme pleine d'humilité et de vérité » (1).

Bientôt *Là-Bas* parut, diversement accueilli par la critique ; les incroyants le taxèrent de cléricisme et les catholiques crièrent au scandale. Et, pourtant, l'abbé Mugnier fait remarquer très justement que *Là-Bas* constitue un véritable prodrome de *En Route* : « En affirmant et en détaillant sa croyance aux esprits, il rompait du même coup avec la Libre Pensée. Le surnaturel, ajoute-t-il, est, en effet, tout d'une pièce et Tertullien a raison de dire que le démon est le singe de Dieu » (2).

L'abbé Mugnier attendit alors ce que Bossuet appelle le « moment de Dieu ». Il vint enfin, après une année de lutttes, de tiraillements, d'incertitude, d'inquiétude surtout ; l'abbé lui indiqua une abbaye, où il avait fait, à différentes reprises, ce que les religieux appellent leur « retraite annuelle », et

(1) A. Mugnier, loc. cit.

(2) A. Mugnier. Préface des « Pages Catholiques » (J.-K. Huysmans).

où il pouvait, peut-être, faire le pas décisif. Cette abbaye, Notre-Dame d'Igny, « perdue sur les confins de l'Aisne et de la Marne », a été détruite depuis, pendant la guerre.

Ce séjour à la Trappe est conté par le menu dans *En Route*, avec une curieuse description de tous les scrupules, tous les renâclements, les tentatives de dérobade devant l'Obstacle ; mais, l'obstacle sauté, quel enthousiasme, quel cri de l'être tout entier ! Écoutons Durtal, après quelques jours de Trappe : « Alors, doucement, sans effets sensibles, le Sacrement agit, le Christ ouvrit peu à peu ce logis fermé et l'aéra... Sa vision de la nature se modifia, les ambiances se transformèrent. Il eut cette sensation de dilatation, de joie presque enfantine du malade qui opère sa première sortie, du convalescent qui, après avoir traîné dans sa chambre, met enfin le pied dehors : tout se rajeunit ! » Et ceci illustre la réponse de Mgr d'Hulst à ceux qui taxaient alors Huysmans d'insincérité ou de dilettantisme littéraire : « Il y a des états d'âme qu'on n'invente pas ».

Huysmans avait alors 44 ans ; il était en pleine activité littéraire. De retour à Paris, il commença d'écrire *En Route*, qui parut en février 1895. Mais il faisait déjà de fréquents déplacements à Chartres, pour se documenter sur *La Cathédrale*, qui devait paraître en 1898. Il exalta, dans ce dernier ouvrage, son admiration pour le Moyen Age, tant du point de vue architectural que des points de vue pictural et musical. C'est aussi à ce moment-là que Huysmans alla plusieurs fois à Solesmes, où se trouvait une célèbre abbaye de bénédictins ; c'est là que Dom Guéranger rénova, dans le courant du XIX^{me} siècle, l'ordre de Saint-Benoît.

Enfin, en février 1898, il demanda sa retraite au Ministère de l'Intérieur, qu'il obtint aussitôt. Il avait d'ailleurs été, dit l'un de ses chefs (1), un modèle d'exactitude et de probité vis-à-vis de l'Etat, et c'est uniquement à titre de fonctionnaire que, le 3 septembre 1893, il avait reçu la Légion d'Honneur.

Vers le mois de juin 1899, les amis de Huysmans recevaient un mot les informant qu'il se retirait à la Maison

(1) E. Ogier. « *Mercure de France* », 1^{er} novembre 1920, pages 857-858.

Notre-Dame, à Ligugé (Poitou), près de l'abbaye de Saint-Martin. En effet, Huysmans allait postuler l'oblature (1) auprès des bénédictins de cette abbaye. Cette vie monacale, ou plutôt para-monacale, le séduisait depuis longtemps ; il aimait dire que, s'il avait cru à la métempsychose, il aurait volontiers supposé que, dans une vie antérieure, il eût déjà vécu dans un cloître.

Et puis, les bénédictins réalisaient si bien l'idée qu'il se faisait des chrétiens du Moyen Age. Comment n'aurait-il pas été séduit par cette vie calme et reposante du monastère, lui qui symbolisait l'Inquiétude et l'Instabilité. Et quelle opposition ne faisait-il pas entre le clergé séculier — *ces soutaniers*, comme il les appelait — et le clergé régulier ! D'ailleurs, comment Durtal se serait-il confié à un confesseur parisien : il aurait sans doute répondu aux enthousiasmes moyenageux et mystiques de Huysmans par des détours et des réticences, en traitant cette conception de « désuète et en parfait désaccord avec le modernisme », ce qui eût suffi à le faire bondir, lui que le *moderne* soulevait de dégoût !

C'est à Ligugé que Huysmans écrivit *Sainte Lydwine* — œuvre touffue et obscure, où l'auteur, par la bouche de la Sainte, ne cesse de vitupérer contre son temps et la société — puis, une petite brochure : *La Magie en Poitou*, reliquat de ses études démonologiques, et, enfin, *L'Oblat*, qui est le terme d'une trilogie religieuse, *En Route* célébrant la Mystique ; *La Cathédrale*, la Symbolique et *L'Oblat*, la Liturgie.

En octobre 1901, les moines étant obligés de quitter le monastère à la suite de la promulgation des Lois religieuses, Huysmans revint à Paris. Citons à ce propos cette conclusion à la fois triste et ironique de *L'Oblat* où Durtal prend le Christ à partie de ce contretemps : « En tout cas, mon Seigneur, ce n'est pas bien ce que je vais vous dire, mais je commence à me méfier un peu de vous. Il semblait que vous deviez me diriger sur un havre sûr. J'arrive — après quelles fatigues ! — je m'assieds enfin... et la chaise se casse !

(1) Le rôle d'Oblat consiste à vivre en dehors d'une communauté religieuse, tout en suivant les offices avec les religieux.

Est-ce que l'improbité du travail terrestre se répercuterait dans les ateliers de l'Au-delà? est-ce que les ébénistes célestes fabriqueraient eux aussi des sièges bon marché qui s'effondrent dès qu'on se pose dessus?... Que vous agissiez au mieux de mes intérêts, il ne m'est pas permis d'en douter, mais daignez, en excusant l'inconvenance de ma proposition, vous mettre une petite minute à ma place, et avouez, mon cher Jésus, que je ne divague pas en vous attestant que je ne sais plus du tout à quoi m'en tenir ».

Que voilà un beau désespoir ! Et, cependant, ne nous y laissons pas trop prendre ; nous avons dit les mobiles qui poussaient Huysmans vers la vie quasi claustrale de Ligugé ; son admiration pour les offices bénédictins et le plain-chant et l'atmosphère de calme et de piété du monastère. Cependant il s'était aperçu peu à peu que les bénédictins, pour être la plupart de véritables *saints*, n'en étaient pas moins des hommes, et que, comme eux, ils avaient aussi leurs défauts et leurs petitesse. Les moines, eux aussi, n'entouraient pas Huysmans d'une sympathie excessive ; ses allures un peu rudes les choquaient. Ainsi Durtal, déplorant la néfaste influence de l'oisiveté, dit au Père Emonot : « ...On devient des ronds-de-cuir pieux, et l'Office lui-même sent la conserve avec ses psaumes marinés dans la saumure de leur chant », ce qui lui attire une réplique irritée de ce dernier : « Vous avez, lui dit-il, une façon naturaliste d'envisager les choses et de les résumer qui est plus que singulière ! »

D'autre part, l'horreur instinctive que lui inspirait la campagne avait achevé de le détacher de Ligugé, et tous ses biographes sont d'accord sur ce point que, même si les moines n'avaient pas dû partir, Huysmans ne serait pas resté à Ligugé. Mais, disait-il à ses amis, les dernières pages de *L'Oblat* étaient nécessaires... — pour la littérature, ajoute G. Coquiot (1). Il revint donc à Paris, habita successivement le couvent des Bénédictines de la rue Monsieur, puis 60, rue de Babylone, et, enfin, 31, rue Saint-Placide.

A partir de ce moment sa santé ne cessa de décliner ; il maigrissait, donnant à ses amis « l'idée saugrenue qu'il

(1) G. Coquiot. « Le Vrai Huysmans », page 206.

grandissait ». D'autre part, du point de vue moral, il s'altérait également : une certaine désillusion, une relative torpeur, que secouèrent, quelque temps, les élans de Lourdes... « Témoin indiscret, dit l'un de ses amis, nous n'insisterons pas sur ces navrements de cœur qu'il n'avoua jamais » (1).

Ainsi, Huysmans paraît subir, à ce moment, une véritable dépression du type mélancolique. Les motifs déterminants?... Ils sont assez nombreux et complexes, bien qu'on puisse assez facilement les imaginer : déceptions et désillusions du cloître, dégoût et rancœur en songeant à ce qu'il avait été ; insatisfaction de ce qu'il était encore à ce moment-là... Déjà, à Ligugé, il était parfois pris « d'une soudaine mélancolie qui effarait tout le monastère... » (2). M^{me} Myriam Harry, qui alla le voir souvent à ce moment-là, dit : « Je connus ainsi les tristesses de Huysmans et sa tendresse inassouvie ; un soir même, il pleura. Je me levai bouleversée. Alors la tête lasse s'abattit sur la table angélique et Huysmans sanglota » (3).

Un jour — en 1903 — il se plaignit d'une tumeur à l'épaule, tumeur de nature indéterminée. Le docteur Crépel, qui le soignait à ce moment-là, lui conseilla la campagne. Il partit villégiaturer à... Issy-les-Moulineaux, dans un petit presbytère de la rue de l'Egalité. Au bout de quelques semaines il retourna rue Saint-Placide.

Il écrivait à ce moment-là *Les Foules de Lourdes*. En 1905, il eut un zona ophtalmique qui le tint alité pendant quatre mois. Puis, les névralgies recommencèrent de plus belle. On consulta Poirier. Le chirurgien reçut Huysmans, vêtu d'un peignoir saumon : « Monsieur, dit Poirier, je n'ai pas voulu vous faire attendre. J'allais prendre mon bain. L'heure exacte de votre visite ne m'ayant pas été annoncée, je vous prie d'excuser mon incorrect costume ». « *Et il piaffait, tel qu'un petit cheval arabe*, ainsi que le baptisa aussitôt Huysmans » (4).

(1) H. Céard. « La Grande Revue », 25 mai 1907.

(2) G. Coquiot. « Le Vrai Huysmans », page 205.

(3) M. Harry. « Revue de Paris », 15 mai 1908.

(4) G. Coquiot. « Le Vrai Huysmans », page 231.

Le malade avait été impressionné par la durée de l'examen de la bouche. En réalité, le Maître avait diagnostiqué un cancer de la langue ; il l'opéra lui-même, en décembre 1906. « Il m'ouvrit, dit Huysmans, le col comme un fruit ». Les souffrances empiraient toujours et Huysmans les endurait avec un stoïcisme — il s'agirait mieux de dire un mysticisme — vraiment remarquable. Tous ses biographes sont unanimes à reconnaître son beau courage. « à travers les voies réparatrices de la souffrance ».

Il mourut le 13 mai 1907. Poirier, « le petit cheval arabe », l'avait précédé quelque dix jours avant dans la tombe, emporté par un mal analogue au sien.

Le docteur Benassis rappelle, à propos du cancer qui emporta Huysmans, la célèbre équation posée par Poirier lui-même :

Cancer de la langue = Tabac + Tréponème.

Il est un fait indéniable, c'est que Huysmans fumait beaucoup. Quant au tréponème, nous essaierons, avec le docteur Benassis, d'en chercher la trace dans la description suivante que fait Huysmans des crises douloureuses de son amie (1) : « Elle était prise de douleurs étranges jaillissant comme des étincelles électriques dans les jambes, aiguillant le talon, forant le genou, arrachant un soubresaut et des cris... » (2).

Voilà qui ressemble fort à une crise de tabes, bien qu'on ne puisse rien affirmer. En tous cas, si le tréponème pâle a joué un rôle dans l'affection qui emporta Huysmans, on peut être certain que son psychisme ne lui a payé aucun tribut, et que, si la psychologie de Huysmans présente un certain degré de morbidité, c'est autrement que par des lésions organiques qu'il faut essayer de l'expliquer.

(1) Huysmans a vécu pendant vingt ans (1873-1893), avec une Mme Anna Meunier ; c'est elle qui aurait servi de modèle à Huysmans, pour décrire la crise rapportée ci-après.

(2) « En Rade », page 3.

Le Mysticisme de J.-K. Huysmans

Huysmans disait, en parlant de lui-même, qu'il était un anémo-nerveux. Plus tard, il dit : « Les mystiques sont des anémo-nerveux » (1). Faut-il en déduire que Huysmans se croyait mystique ? Oui, ou, du moins, s'efforçait-il de l'être (2). Mais ce mysticisme avait des attaches profondes, et il sied de les étudier séparément. Nous n'avons pas l'intention de faire rentrer un personnage aussi complexe dans un compartiment psychologique préétabli, tel que Psychasthénie, Schizoidie, etc... Mais, en le considérant de divers points de vue on peut relever, dans sa personnalité, des éléments morbides divers tels que : Hyperémotivité, Anxiété, Cyclothymie et quelques tendances paranoïaques.

HYPERÉMOTIVITÉ

C'est le trait le plus banal, le plus courant qu'il soit donné de rencontrer dans une étude de psychologie pathologique. Par sa sensibilité exaspérée, qui le fait vibrer comme un enfant, à propos de faits relativement banaux, Huysmans peut être considéré comme un hyperémotif. Hyperémotivité artistique qu'il détaille avec minutie, depuis la vision de certaines toiles, qu'il qualifie d'« onanisme oculaire », jusqu'à l'émotion causée par « les grandes eaux des orgues » de la Cathédrale.

(1) « En Route », page 356.

(2) H. Bachelin. « J.-K. Huysmans », page 266.

Hyperémotivité encore que cette tendance au masochisme qui le porte à se complaire dans de pénibles spectacles tels que les faubourgs les plus sordides de Paris, ou les caractères humains les plus répugnants. On peut voir, dans cette recherche du laid et du pénible, un mouvement littéraire souligné par la forte personnalité de J.-K. Huysmans : « Ce qui intéresse d'ordinaire dans une œuvre d'art, c'est à la fois l'objet exprimé et l'expression même ; l'objet étant entièrement laid on est bien sûr alors que ce qu'on aime dans l'œuvre d'art c'est l'art tout seul. L'art pur, l'art suprême n'existe que s'il s'exerce sur des laideurs et des platitudes » (1).

C'est une conception ; nous nous en voudrions de la discuter ; mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer que cette conception se réclame avant tout d'une personnalité qui, pour être délicate, n'en est pas moins pessimiste et apte aux états d'âme mélancoliques.

ANXIÉTÉ

Huysmans présente, à quelque moment de sa vie qu'on l'étudie, un fond d'inquiétude et de découragement qui l'apparente assez à ces malades que l'on décrit sous le nom d'*anxieux* ; il se distingue d'autre part de ces derniers par une personnalité très forte et une puissance de travail intellectuel rares chez ces malades.

Déjà les jérémiades de Folantin et le *spleen* élégant de des Esseintes sont caractéristiques ; plus encore les hésitations de Durtal. Écoutons l'abbé Mugnier nous faire part de ses craintes lorsque Huysmans partit pour la Trappe d'Igny : « Je n'ignorais pas à quel caractère indécis j'avais à faire. Irait-il jusqu'à la gare du Nord, et l'histoire de des Esseintes parti pour Londres et ne dépassant pas la rue d'Amsterdam n'allait-elle pas recommencer?... » Les scrupules de Durtal, se demandant après la confession si c'est dix *Ave* ou dix chapelets qu'il doit réciter comme pénitence, rappellent l'incertitude classique du psychasthénique qui se demande aussi s'il a bien timbré la lettre qu'il vient de mettre à la poste.

(1) J. Lemaître. « Les Contemporains », page 317.

Et pensons surtout à l'agonie si douloureuse et si résignée aussi de cet éternel grognon ! Ne faut-il pas voir là un trait commun à tant de petits anxieux qui se plaignent à tout bout de champ des moindres bobos et acceptent avec résignation les pires souffrances ? « Huysmans était un pessimiste enfantin, dit l'abbé Mugnier, laissant de côté les grandes catastrophes, il se réservait les infiniment petites » (1).

CYCLOTHYMIE

Il suffit de jeter un rapide coup d'œil sur sa vie, sur ses enthousiasmes suivis aussitôt de désillusions amères, sur les idoles qu'il est aussi prompt à brûler qu'à adorer pour mettre en évidence ses périodes d'excitation et de dépression qui sont caractéristiques des cyclothymiques, avec cette réserve que, chez Huysmans, celles-ci sont plus nombreuses et plus intenses que celles-là. Nous n'en voudrions prendre pour exemple que celle que nous avons signalée dans les dernières années de sa vie, après les désillusions inavouées de l'Oblature.

TENDANCES PARANOÏAQUES

Pour le docteur Génil-Perrin, l'unité du groupe paranoïaque est faite de la réunion de quatre éléments cardinaux :

- 1° Surestimation du moi ;
- 2° Méfiance hostile à l'égard de l'ambiance ;
- 3° Fausseté du jugement ;
- 4° Inadaptabilité sociale.

D'autre part, le groupe paranoïaque comprend trois grandes catégories de sujets :

- 1° Les grands paranoïaques délirants ;
- 2° Les petits paranoïaques constitutionnels, qui sont comme le reflet des précédents ;
- 3° Les paranoïaques atypiques, chez qui la nature spéciale des conceptions ou des préoccupations malades

(1) A. Mugnier. « Huysmans à la Trappe », page 17.

imprime à la physionomie clinique une marque particulière mais dont la parenté étroite avec le groupe des paranoïaques ne saurait faire aucun doute (1).

Disons tout de suite que c'est à cette dernière catégorie des paranoïaques atypiques que paraît se rattacher Huysmans. Tâchons maintenant de passer en revue les éléments de cette tétrade paranoïaque.

La surestimation du moi. — Il est difficile de taxer d'orgueil un homme intelligent, cultivé, à plus forte raison génial, car, ici, la prétention est amplement justifiée. Il n'en est pas moins vrai que cet orgueil se retrouve, et d'une façon peu voilée, dans l'œuvre de Huysmans. Écoutons-le parler de lui-même par le truchement de A. Meunier (2) : « Si haut que je place M. Huysmans parmi les vrais écrivains d'un siècle qui en compte si peu, je ne puis me dispenser de le considérer comme un être d'exception ». Voilà un jugement qui ne participe guère de l'humilité chrétienne ! Mais cherchons d'autres indices qui, pour être moins évidents, ne sont pas moins caractéristiques de cette auto-philie. Génil-Perrin fait très justement remarquer que le fait de se mettre en scène et de se raconter à travers ses œuvres, constitue un mélange de narcissisme et d'exhibitionnisme mental qui participe directement de l'orgueil (3). Evidemment, tous les auteurs qui ont écrit leur autobiographie plus ou moins déguisée ne sont pas des orgueilleux ! L'auteur qui se donne un rôle de spectateur dans ses mémoires et se borne à raconter et à critiquer les événements de son temps fait œuvre d'historien, parfois de romancier ; mais celui-là est orgueilleux qui prend un véritable plaisir — pimenté parfois d'une certaine douleur — à étaler complaisamment ses états d'âme et procède à un véritable « déshabillage psychologique ». Génil-Perrin rapporte à ce propos ce mot caractéristique de Montaigne : « Je suis affamé de me faire cognoistre », qui pourrait bien s'appliquer à Huysmans !

(1) Génil-Perrin. « Les Paranoïaques », pages 1-24.

(2) Huysmans se servit du nom de sa maîtresse comme d'un pseudonyme pour écrire sur lui-même un article dans « Les Hommes d'Aujourd'hui ».

(3) Génil-Perrin. « Les Paranoïaques », page 195.

Méfiance hostile à l'égard de l'ambiance. — Nous avons demandé à l'abbé A. Mugnier, lors de l'entrevue qu'il a bien voulu nous accorder, s'il considérait Huysmans comme un homme méfiant.

« — Oui et non, nous fut-il répondu : méfiant vis-à-vis de personnes ou de choses n'offrant aucun caractère de danger ou d'hostilité ; confiant alors qu'il n'aurait pas dû l'être. »

Et cela aussi est caractéristique de certains paranoïaques ; il y a souvent chez eux des accès de confiance ou de méfiance injustifiés, dus à cette prédominance des éléments affectifs sur les éléments raisonnables que l'on trouve chez ces malades. Pour Huysmans, c'était surtout une sauvagerie plus qu'une méfiance, une hostilité, un besoin de mordre et de griffer, tel un fauve, lorsqu'il rencontrait un visage inconnu. Passons en revue quelques-uns de ses jugements sans appel à propos de ses contemporains :

Victor Hugo. — Epique garde national ;

Leconte de Lisle. — Le quincailleur sonore ;

Paul Bourget. — Celui-là, les duchesses l'ont toujours stupéfié ;

Verlaine. — Ah ! si on avait pu le retenir tout le temps en prison ou à l'hôpital !

Jules Renard. — L'aigre constipé, etc., etc...

Cette méfiance hostile allait parfois jusqu'à la méchanceté : « Un jour, chez un peintre-lithographe, Huysmans, très lancé, parlait avec humour de ce qu'il appelait les essais constipés de Brunetière... quand on annonça Marcel Prévost. Cet aimable auteur pour dames, arrivant à l'improviste, glaça net Huysmans » (1).

Fausseté de jugement. — Il paraît téméraire de parler de jugement faux à propos de Huysmans, alors que c'est lui qui le premier découvrit, à la barbe de tous les critiques d'art professionnels, des peintres tels que Raffaëli, Odilon Redon, Degas, Manet, etc.... « Et, dit le docteur Benassis, si ceux qu'il a vantés sont devenus célèbres, les célèbres qu'il a tués

(1) G. Coquiot. « Le Vrai Huysmans », page 17.

sont bien morts et n'ont nul espoir de résurrection » (1). D'ailleurs c'est une des tares paranoïaques qu'on retrouve le plus difficilement chez lui. Tout au plus pourrait-on, avec Génil-Perrin, dire que « c'est une erreur de jugement que de ne pas savoir s'accommoder des hommes et du siècle où nous vivons : la bêtise collective, la routine, la basse jalousie sont des choses qui existent, et il n'est pas entièrement sage celui qui, malgré toute son intelligence, ne sait pas en prendre son parti et s'y adapter » (2).

Inadaptabilité sociale. — C'est le trait le plus évident de son caractère : Huysmans ne s'est jamais adapté, ni à son siècle, ni au milieu où il était appelé à vivre ; de même à travers ses œuvres : que ce soit Folantin, qui ne peut s'accommoder de la vie de célibataire, des Esseintes qui essaie de s'évader du monde réel par le Rêve ou l'Artificiel, ou même Durtal qui, au lieu de résignation chrétienne, nous montre un incessant besoin de maugréer contre la société actuelle et cherche, lui aussi, à s'évader vers ce Moyen Age qui le séduit... parce que lointain.

Tels sont les éléments morbides qui paraissent les plus évidents dans le profil moral de Huysmans et qui caractérisent son mysticisme.

(1) Docteur Benassis. « J.-K. Huysmans », in « Revue Thérapeutique des Alcaloïdes », janvier 1929, page 14.

(2) Génil-Perrin. « Les Paranoïaques ».

Mysticisme

« Obscurité et pourtant révélation, donc révélation mystérieuse ; secret et initiation, tel est le sens originaire du mot mysticisme ». Telle est la définition de H. Delacroix (1). La prétention du mysticisme ? sa tendance ? Appréhension immédiate, expérience intime du Divin et du Merveilleux ; fusion avec l'Absolu.

Remarquons aussitôt que cette expérience intime du Divin et du Merveilleux existe à l'état de tendances très marquées dès les toutes premières œuvres de Huysmans ; mysticisme encore que les sollicitations des esprits et de Satan ; toutes ces formes de mysticisme aboutissent de la façon la plus logique au mysticisme religieux.

Essayons d'envisager le mysticisme de Huysmans sous ces trois aspects différents.

Mysticisme littéraire et artistique. — Huysmans, nous l'avons dit, bien que formé à l'école naturaliste, s'en évada de bonne heure, et, fatigué de l'inspiration monocorde de la Nature... chercha autre chose. C'est par l'Artificiel qu'il commença, ou plutôt par l'Anti-Nature, premier degré de son évasion. Déjà on trouve, çà et là, des « échappées sur d'infinis lointains » qui le portent à une rêverie maladive. Écoutons des Esseintes parler de Baudelaire : « Il aboutit à des districts de l'âme où se ramifient les végétations monstrueuses de la pensée, près de ces confins où séjournent les aberrations et les maladies, le tétanos mystique, la fièvre

(1) H. Delacroix. « La Religion et la Foi », page 248.

chaude de la luxure et les vomitos du crime » (1). S'il est aussi, dira-t-on, un auteur vers qui montent les pensées de des Esseintes, c'est Edgar Poë, ce génie du Fantastique ! Il n'y manque pas non plus et le situe « dans une atmosphère trouble où flottent les brumes de la philosophie allemande et les mystères cabalistiques du vieil Orient » (2). Et combien on comprend son admiration pour le poète Rodenbach : « Il aimait les choses fuyantes, dit-il, les couleurs indécises, les lignes tremblées... Il raffolait du Mystère des eaux » (3). Ainsi, à travers toutes les sympathies, toutes les admirations littéraires et artistiques de Huysmans, se retrouve cette tendance vers le Mystère...

Mysticisme spirite et démonomaniaque. — Nous avons raconté comment Huysmans avait été amené à s'occuper des questions spirites ; il éprouvait trop l'attraction des *Là-Bas* pour ne pas subir celle-là, très à la mode vers la fin du siècle dernier. Il ne paraît pas beaucoup discuter sur la vraisemblance des phénomènes spirites : « Nulle tricherie n'était possible, nous dit Durtal. Il est bien évident que ce n'était ni le fluide des spectateurs, ni la suggestion des personnes entourant la table qui dictait les réponses, puisqu'en frappant ses coups elle s'exprima soudain en anglais, alors que personne ne parlait cette langue, et que, s'adressant à moi, elle me rappela, en français, des faits que j'avais oubliés et que, seul, je pouvais savoir » (4). Durtal — qui raconte d'ailleurs cela après sa conversion — est convaincu de la réalité d'une intelligence et d'une volonté externes, étrangère à celle des spectateurs ; il ne pose même pas l'objection élémentaire du subconscient ; il trouve plus commode, et probablement plus en harmonie avec lui-même, de croire, tout simplement... au Mystère. Quant aux préoccupations d'ordre démonologique, elles furent beaucoup plus variées. Durtal, dans *Là-Bas*, essaye de justifier, aux yeux du lecteur, les adeptes des rites sataniques en se plaçant sur le terrain psychiatrique : « Les démonomanes qui font le mal pour le

(1) « A Rebour », pages 189-191.

(2) « A Rebour », page 254.

(3) « De Tout », page 215.

(4) « En Route », page 348.

mal ne sont pas plus fous que le moine ravi dans sa cellule, que l'homme qui fait le bien pour le bien. Ils sont aux deux pôles opposés de l'âme, et voilà tout ». C'est, croyons-nous, l'avis de tout le monde, et ces deux formes de mysticisme sont très rapprochées l'une de l'autre. Mais n'essayons pas de discuter ses conceptions de l'hystérie et de la possession diabolique. D'abord, « il est dangereux de jouer avec les choses d'outre-tombe et trop nier les esprits du Mal » (1) ; ensuite, nous pourrions, à vouloir expliquer psychologiquement ces faits, encourir les foudres de Huysmans lui-même : « N'en déplaise, dit-il, à ces caciques de la psychiatrie et à ces barbacoles entendus qui, ne pouvant rien expliquer, classent tout sous l'étiquette de l'autosuggestion ou de la démence, la Mystique est une science résolument exacte... » (2). En somme, pour Huysmans, le Surnaturel, qu'il soit chrétien ou non, existe, et c'est bien là que se trouvent les bases de son mysticisme : appréhension, expérience intime de... Dieu ou de Satan, mais appréhension tout de même.

Mysticisme religieux. — Comment s'opéra la transition qui conduisit Huysmans de Satan à Dieu. Nous ne pouvons, à ce propos, nous empêcher de songer à un grand converti qui présente avec Huysmans une certaine analogie : J.-J. Rousseau.

« Une certaine insatisfaction, dit H. Delacroix, défiance et peut-être orgueil, le sentiment que son bonheur n'est point parmi les hommes et qui, toujours, le ramène à soi, à la contemplation de soi-même, à la méditation de soi-même, à la recherche de sa véritable fin » (3).

Voilà, remarquablement brossé, le tableau de ce paranoïaque superbe que fut J.-J. Rousseau, nous montrant les indices les plus évidents de sa conversion. Il y a aussi beaucoup de cela chez Huysmans, bien que son narcissisme se voile sous des accès de fausse humilité ! Mais il y a aussi, ne l'oublions pas, l'Art, auquel Huysmans ne cessa jamais

(1) « Là-Bas », page 428.

(2) « Les Foules de Lourdes », page 33.

(3) H. Delacroix. « La Religion et la Foi », page 323.

de sacrifier et qu'il reconnaît être un des chemins qui le conduisirent à Dieu. Écoutons Durtal parler de cette conversion : « Il n'y eut ni coup de foudre, ni explosion dans un terrain savamment miné... C'est quelque chose d'analogue à la digestion d'un estomac qui travaille sans qu'on le sente. Sans doute, sur la route parcourue, çà et là, quelques bornes : l'amour de l'Art, l'hérédité, l'ennui de vivre... » (1). Et l'abbé Gévresin lui fait remarquer : « Dieu vous a imprégné de chefs-d'œuvre mystiques, il vous a persuadé et converti moins par la voie de la raison que par la voie des sens » (2).

Quelques auteurs trouvent à sa conversion des causes encore plus... terre à terre : « Quand ses forces décrurent, dit Rémy de Gourmont, quand les plaisirs de la vie lui furent mesurés, il se tourna tout naturellement vers des croyances qui lui procuraient des joies compensatrices de celles qui se retiraient de lui ». Et Marcel Collières dit : « S'éloigne-t-il des tentations charnelles ou les tentations charnelles s'éloignent-elles de lui ? Délicate question à poser à un quinquagénaire ».

Malheureusement, poser la question n'est pas la résoudre.....

Voilà Huysmans converti ; quelle sera sa conception de la religion ? Elle ne saurait être celle de tout le monde : la religion ne vaut que par son côté *mystique* et les hommes qui le représentent, c'est-à-dire le clergé régulier : « Le catholicisme, dit Durtal, est aussi terre à terre que la Mystique est haute » (3). D'ailleurs, la religion n'est plus ce qu'elle aurait dû être, « elle est devenue quelque chose d'émasculé, d'hybride, de mol, une espèce de courtage de prières et de mercuriale d'oraisons, une sorte de sainte tombola où l'on brocante des grâces en insérant des papiers et des sous dans des troncs scellés sous des statues de saint » (4).

Ce que Durtal reproche aux prêtres d'aujourd'hui, c'est leur rationalisme, leur manie de vouloir tout expliquer, de

(1) « En Route », pages 26-27.

(2) « En Route », page 96.

(3) « En Route », page 341.

(4) « L'Oblat », page 389.

vouloir adapter la religion aux temps modernes, de remplacer l'auguste musique de plain-chant par des « airs de rigaudon » et les œuvres des Primitifs par des « bondieuseries de la rue Saint-Sulpice ». Pour Huysmans la religion est inadaptable... donc, faite à son image.

Ceci explique en grande partie l'animosité que suscita Huysmans dans les milieux catholiques : il était, dans son œuvre et dans sa vie privée, un véritable moine, mais un moine du XIII^{me} siècle, un cistercien moyenageux, avec ses qualités... et ses défauts. Et, comme le fait très justement remarquer M. Langlois, le catholicisme du Moyen Age réalisait un extraordinaire mélange de piété et de libertinage. Les recueils de poésie goliardique, écrits par des moines et pour des moines, en sont un témoignage incontestable : « Les obscénités, les parodies sacrilèges, les satires irrévérencieuses y fraternisent avec les chansons dévotes, comme le sacré, le profane et le sacrilège fraternisaient jadis sous la plupart des crânes tonsurés... » (1).

Mais, objectera-t-on, Huysmans n'a donc pas changé en se convertissant ? Evidemment non. Seules les aspirations changent ; l'homme reste identique à lui-même et il ne faut voir dans l'affirmation des mystiques qui disent avoir subi, après leur conversion, une transformation radicale, qu'une opinion d'ordre purement subjectif. D'ailleurs, Huysmans ne renia, à aucun moment de sa vie, une quelconque de ses œuvres précédentes ; dans une nouvelle préface qu'il écrivit en 1903 pour une réédition d'*A Rebours*, il dit que son œuvre religieuse n'a de signification que par celles qui l'ont précédée, et que *Là-Bas* et *En Route* procèdent directement de *A Rebours*.

L'abbé A. Mugnier nous conta à ce propos une anecdote que nous prenons la liberté de rapporter ici : Devant écrire lui-même une préface pour les *Pages Catholiques* de Huysmans, il avait esquissé une courte biographie de son ami dans laquelle il avait omis, à dessein, de signaler *Marthe ou la Vie d'une Fille*, de peur d'effaroucher quelques lecteurs bien

(1) « Revue Bleue », 11 février 1893. « La Poésie Goliardique », page 174.

pensants. Mais Huysmans se cabra ; il n'eut de cesse que *Marthe* aussi figurât dans la liste de ses œuvres, et, en témoignage de reconnaissance, il offrit à l'abbé Mugnier un exemplaire de *Marthe* avec la dédicace suivante : « Au pêcheur,... le pêcheur ».

Quelles sont, d'autre part, les conceptions mystiques de Durtal. Comment comprend-il les dogmes ? Il ne les explique pas beaucoup : Il dit ne pas comprendre le mystère de la Trinité ; Dieu le Père lui apparaît être « un bon papa Tourgueneff à longue barbe » ; le Christ est accessible parce qu'il « a pour nous quelque chose d'un grand frère ». Quant au Saint-Esprit, « c'est par excellence, l'Incognoiscible ».

Durtal atteint-il, dans la Mystique, les sommets recherchés de l'Extase ? Nous ne le croyons pas ; il dit bien qu'il est « un homme d'excès » et que « ses tendances le portent toujours vers des extrêmes », mais il n'est pas précisément attiré par le détachement des ascètes. Tout ce qu'il désire c'est d'atteindre « l'intermédiaire entre le bondieusardisme et la sainteté », Cependant, c'est surtout vers les mystiques purs que vont ses préférences, « vers ceux qui ne s'analysent pas, mais qui flambent et se consomment, éperdus aux pieds du Christ » (1). C'est pourquoi Sainte Lydwine de Schiedam, « cette vorace de l'immolation », fut sa Sainte préférée.

N'oublions pas que c'est la Mystique que Huysmans est allé chercher dans les cloîtres, et l'enthousiasme que les moines lui inspirent est surtout dû à leur mysticisme et leur abnégation. Bientôt nous les verrons un peu moins haut sur le piédestal qu'il leur avait façonné : « L'opinion du public sur les moines va d'un extrême à l'autre et ces deux extrêmes sont aussi fous. Les uns se les imaginent joufflus et rebondis, tenant, d'une main, un pâté, et serrant de l'autre, contre le cœur, une bouteille clissée d'osier... les autres se les figurent angéliques, planant au-dessus du monde, et c'est non moins inexact et non moins bête. La vérité est qu'ils sont des hommes — valant mieux que la plupart des laïques — mais, enfin, des hommes ».

(1) « En Route », page 108.

Et c'est aussi comme cela que nous nous plaisons à considérer Huysmans : ni trop « ange », ni trop « bête », au sens pascalien des termes. La mystique huysmansienne apparaît donc davantage comme une tendance que comme un état extatique caractéristique d'un anachorète, voire même d'un bénédictin moderne.

Sa personnalité entière, indépendante, qui fait qu'on peut le considérer comme un paranoïaque atypique, lui ont donné une conception de la religion qui est très personnelle et qui a fait dire à M. Sageret : « Si les Papes du XIII^{me} siècle peuvent être contents de lui, Léon XIII aurait le droit de se plaindre, car il maltraite singulièrement l'Eglise ».

D'autre part, ses appétifs maladifs et son émotivité exagérée ont fait dire à M. Reggio qu'« il passa de ses concupiscences effrénées et de son insenséisme religieux à une forme d'exaltation aiguë qu'il a ramenée à sa mystique ».

Enfin, son anxiété et sa cyclothymie ont fait de ce mysticisme quelque chose de très grand, à la fois par ses magnifiques élans, et « aussi, par contraste, par ses accès de dépressions et de doute ».

CONCLUSIONS

I. — Si l'on définit le mysticisme : une appréhension immédiate et obscure du Merveilleux ou du Divin, Huysmans doit être considéré comme un Mystique.

II. — Ce mysticisme se rapporte à plusieurs branches de l'activité de Huysmans. Il est à la fois : artistique, littéraire, spirite, démonomaniaque et religieux.

III. — La mystique huysmansienne porte l'empreinte de sa personnalité ; on y retrouve les éléments marquants de sa psychologie morbide : Hyperémotivité, Anxiété, Cyclothymie et Tendances Paranoïaques.

Fait à Nice, le 11/3 1930.

ROLLAND.

Vu, le Doyen,
H. ROGER

Vu, le Président de T
Henri CLAUDE

Vu et permis d'imprimer
Le Recteur de l'Académie de Paris
P. CHARLETY

BIBLIOGRAPHIE

- AUBAULT DE LA HAUTE CHAMBRE. — *Une étape de la conversion de Huysmans*, 1912.
- H. BACHELIN. — *J.-K. Huysmans : Du naturalisme littéraire au naturalisme mystique*, 1926.
- BELLEVILLE. — *La conversion de Huysmans*, 1898.
- D^r BENASSIS. — *J.-K. Huysmans*, in « *Revue Thérapeutique des Alcaloïdes*. Janvier-Février 1929.
- H. BLANDIN. — *J.-K. Huysmans*, 1906.
- L. BLOY. — *Les dernières colonnes de l'Eglise*, 1903.
- G. BOUCHER. — *Une séance de spiritisme chez J.-K. Huysmans*, 1908.
- J. BRICAUD. — *Huysmans occultiste et magicien*, 1913.
- J. BRICAUD. — *Huysmans et le satanisme*, 1913.
- H. CÉARD. — *La Grande Revue*, 25 Mai 1907.
- P. CLAUDEL. — *Revue de la Jeunesse*, 10 Octobre 1913.
- F. CONTRERAS. — *Los Modernos*, 1909.
- G. COQUIOT. — *Le vrai Huysmans*, 1912.
- CROSNIER. — *Les convertis d'hier*, 1909.
- L. DEFFOUX. — *J.-K. Huysmans et les Pères Salésiens*, 1920.
- DEFFOÛX et ZAVIE. — *Huysmans converti littéraire*, 1914.
- DEFFOUX et ZAVIE. — *Le groupe de Médan*, 1919.
- H. DELACROIX. — *La Religion et la Foi*, 1922.
- DELANNOY. — *Huysmans*, 1899.
- L. DESCAVES. — *Préface aux Pages choisies* (Coll. Lutétia, 1915).
- DEVAUX et LOGRE. — *Les anxieux*, 1916.
- DOM BESSE. — *Revue de Philosophie*, 1913.
- DU BOURG. — *Huysmans intime*, 1908.
- DU FRESNOIS. — *Une étape de la conversion de Huysmans*, 1912.
- GÉNIL-PERRIN. — *Les Paranoïaques*, 1927.
- J. et E. DE GONCOURT. — *Journal*.
- R. DE GOURMONT. — *Promenades Littéraires*, 1904.
- M. HARRY. — *Revue de Paris*, 15 Mai 1908.

- J.-K. HUYSMANS. — *Le Drageoir à Epicès*, 1874.
J.-K. HUYSMANS. — *Marthe*, Histoire d'une Fille, 1876.
J.-K. HUYSMANS. — *Sac au Dos*, in « Les Soirées de Médan », 1880.
J.-K. HUYSMANS. — *Les Sœurs Vatar*, 1879.
J.-K. HUYSMANS. — *Croquis Parisiens*, 1880.
J.-K. HUYSMANS. — *En Ménage*, 1881.
J.-K. HUYSMANS. — *Pierrot sceptique* (en collaboration avec L. Hennique), 1881.
J.-K. HUYSMANS. — *A Vau-l'eau*, 1882.
J.-K. HUYSMANS. — *L'Art moderne*, 1883.
J.-K. HUYSMANS. — *A Rebours*, 1884.
J.-K. HUYSMANS. — *La Bièvre et Saint-Séverin*, 1898.
J.-K. HUYSMANS. — *Un dilemne*, 1887.
J.-K. HUYSMANS. — *En Rade*, 1887.
J.-K. HUYSMANS. — *Certains*, 1889.
J.-K. HUYSMANS. — *Là-Bas*, 1891.
J.-K. HUYSMANS. — *En Route*, 1895.
J.-K. HUYSMANS. — *La Cathédrale*, 1898.
J.-K. HUYSMANS. — *La Magie en Poitou — Gilles de Rais*, 1899.
J.-K. HUYSMANS. — *Pages Catholiques*, 1900.
J.-K. HUYSMANS. — *Esquisse biographique sur Dom Bosco*, 1902.
J.-K. HUYSMANS. — *Sainte Lydwine de Schiedam*, 1901.
J.-K. HUYSMANS. — *De Tout*, 1902.
J.-K. HUYSMANS. — *L'Oblat*, 1903.
J.-K. HUYSMANS. — *Le quartier Notre-Dame*, 1905.
J.-K. HUYSMANS. — *Trois Primitifs*, 1905.
J.-K. HUYSMANS. — *Les Foules de Lourdes*, 1906.
J.-K. HUYSMANS. — Préface à *Giamani*, 1880.
J.-K. HUYSMANS. — Préface aux *Rimes de Joie* de Théodore Hammour, 1881.
J.-K. HUYSMANS. — *J.-K. Huysmans* (biographie signée A. Meunier pour les *Hommes d'Aujourd'hui*, 1885.
J.-K. HUYSMANS. — Préface au *Latin Mystique* de Rémy de Gourmont, 1892.
J.-K. HUYSMANS. — Préface au *Petit Catéchisme Liturgique* de l'abbé Henri Dutillier, 1895.
J.-K. HUYSMANS. — *Etude sur Félicien Rops et son œuvre*, 1896.
J.-K. HUYSMANS. — Préface pour *Paul Verlaine, ses Portraits*, par F.-A. Cazals, 1896.
J.-K. HUYSMANS. — Préface pour *La Jeunesse du Pérugin*, par l'abbé Broussolle, 1901.
J.-K. HUYSMANS. — Préface pour la réédition d'*A Rebours*, 1903.
J.-K. HUYSMANS. — Préface aux *Poésies Religieuses* de Verlaine, 1904.

- J.-K. HUYSMANS. — *Prières et Pensées Chrétiennes*, 1910.
J. KINON. — *Portraits d'Auteurs*, 1910.
R. LALOU. — *Histoire de la littérature française contemporaine*, 1923.
LANGLOIS. — « *Revue Bleue* », 11 Février 1893 : *La poésie goliardique*.
LAVALLÉE. — Thèse Paris 1917 : *Essai sur la psychologie morbide de J.-K. Huysmans*.
J. LEMAITRE. — *Les Contemporains*.
LEUBA. — *Psychologie des phénomènes religieux*, 1914.
LIONNET. — *L'Evolution des Idées*, 1905.
W. JAMES. — *Les variétés de l'expérience religieuse*.
J. JOERGEUSEN. — *Huysmans*, 1908.
CH. MAURAS. — *Pages littéraires choisies*, 1922.
MEURGEY. — *En marge de Huysmans*, 1917.
A. MUGNIER. — *Préface aux Pages Catholiques*, 1900.
A. MUGNIER. — *J.-K. Huysmans à la Trappe*, 1927.
MURISIER. — *Les maladies du sentiment religieux*, 1901.
M. NORDAU. — *Dégénérescence*, 1894.
E. OGIER. — *Mercure de France*, 1^{er} Novembre 1920.
F. PAULHAN. — *Huysmans et son œuvre*, 1898.
POINSOT et URSIN L'ANGÉ. — *Les logis de J.-K. Huysmans*, 1920.
REGGIO. — *Au seuil de leur âme*, 1904.
RETTÉ. — *Du Diable à Dieu*, 1907.
ROQUES DE FURSAC. — *Manuel de psychiâtrie*.
J.-H. ROSNY. — *Supplément littéraire du Figaro*, 14 mai 1927.
J. SAGERET. — *Les grands convertis*, 1904.
H. SCHÆFFLER. — *La place de Huysmans dans le roman français*.
SYMONS. — *Fortnightly Review*, 13 Mars 1892.
A. THÉRIVE. — *J.-K. Huysmans, son œuvre*, 1924.
R. VRONCOURT. — *Huysmans et l'âme des foules de Lourdes*.
ROQUES DE FURSAC. — *Un mouvement mystique contemporain*.
-

